

Les élections présidentielles et législatives viennent par le suffrage universel de faire tomber, sans appel, le verdict démocratique du peuple français. Dans les ministères, avec le départ précipité des uns et l'arrivée empressée des autres, on assiste dans une agitation fébrile à une redistribution des rôles. Ne nous trompons pas. Malgré les apparences, plus rien ne pourra désormais être comme avant, car personne n'a intérêt à voir le couvercle de la marmite sauter. Il va donc falloir faire vite. Faire vite dans tous les domaines à la fois, même si la prudence élémentaire commande de respecter un certain ordre de priorité. Ce serait une erreur fatale, pour ceux qui se mettent en place de considérer que la culture n'est pas une de ces priorités et qu'il sera temps de s'en occuper quand tout le reste aura été réglé. Ce serait un erreur, car notre société ne pourra, tel que le monde évolue en entrant dans le troisième millénaire, retrouver son sens et ses équilibres qu'en s'appuyant et s'ancrant dans la culture. Cette culture néanmoins n'est pas la culture frelatée dont nous abreuvons à longueur d'année les télévisions, qu'elles soient publiques ou privées, ni encore moins la culture élitaires, de classe, d'exclusion et de copinage, dont nous gratifions si généreusement depuis vingt ans les établissements et les musées d'art contemporain alimentés par les fonds publics.

Après le ratage (combien humiliant) de la candidature de Paris pour les *Jeux Olympiques*, attribués en dernière minute à Pékin, après l'avortement du projet de la grande *École des Beaux-Arts de la ville de Paris* mort-né, voilà une idée que nous proposons, pour relever le défi, à Jacques Chirac, Président de tous les Français, et Bertrand Delanoé, maire de Paris. De l'imagination et des projets innovants, ils ont besoin d'en avoir. D'en avoir aujourd'hui plus qu'hier, les ministres de la Culture et les hommes de pouvoir qui, de droite comme de gauche (à part le cas atypique du sémillant Jack Lang), n'en ont guère jamais beaucoup manifesté. Nous avons maintenant un Président de la République élu pour cinq ans. Nous ne pouvons pas faire autrement que de lui faire confiance Il faut rendre cette justice à Jacques Chirac, qui a eu le courage de dire un jour aux Français, en les regardant droit dans les yeux à la télévision : « *le Français est conservateur de nature !* » Voilà au moins une observation qui, si elle n'était pas un lieu commun, mériterait d'être inscrite en lettres d'or sur le fronton de tous les bâtiments de la Ré-

publique. Pour sortir du corset hexagonal qui nous emprisonne, nous invitons donc les responsables politiques de tous bords à s'associer, une fois au moins (si ce n'est pas trop leur demander), pour lancer dans la communauté européenne un appel. Une sorte de vibrante invitation, destinée *à mobiliser-tous-ceux-et-celles-qui-le-voudront-bien* à participer à un grand débat sur les problèmes de l'art et de la culture, à l'heure de la mondialisation. L'art et la culture présentent, après la monnaie unique et le lancement réussi de l'Euro, cette chance unique de donner à l'Europe une âme commune qui lui fait encore cruellement défaut. La culture et l'art n'étant plus à considérer, une fois de plus, comme une cerise sur le gâteau : mais comme une vraie alternative pour lancer un véritable chantier virtuel, qui constituera un vrai projet de civilisation. Il s'agira de s'interroger, en commun, sur la question de l'art dans ses rapports à la société au seuil du troisième millénaire ! De promouvoir un art porteur de sens. Et par une initiative particulièrement audacieuse, inattendue et prospective, d'obtenir l'effet catalyseur (que tout le monde attend dans la communauté européenne) pour *exister* enfin, en tant qu'européens, face à une culture américaine hégémonique, plus arrogante que jamais. La question sous-jacente qui se pose, c'est celle de savoir si l'art est capable d'avoir encore un effet mobilisateur quelconque dans la société telle qu'elle s'annonce, si son rôle est condamné définitivement à n'être que divertissement, pur plaisir contemplatif, ou une marchandise dûment banalisée ? Ou, si au contraire, compte tenu de l'évolution techno-scientifique en cours, l'art à l'ère des communications est un possible vecteur de sens, de transformation des mentalités, d'apports nouveaux dans les domaines conjugués du symbolique et de l'imaginaire ? Porteur de sens, en même temps qu'aiguillon contribuant à restaurer une responsabilité civique, critique et éthique (bien mal en point de nos jours) ? Un art de participation, rendu possible par le développement de réseaux interactifs, dont les maillages en rhizomes autorisent l'espoir de se soustraire aux systèmes de pouvoir et de décision centralisée, bâtis sur des hiérarchies de type pyramidal ? Un art qui ne soit plus envisagé uniquement dans la perspective d'un plaisir esthétique circonstanciel, dispensateur d'effets hédonistes passagers, mais comme un art s'affirmant *hic et nunc* comme *une pratique philosophique* à part entière, un *art de la vie*, tel qu'avaient pu déjà l'appeler de leurs vœux surréalistes et

situationnistes. Un art alliant la force de la poésie à la conviction du politique. Cette conception de l'art fait de l'engagement artistique une *praxis* qui engage l'homme dans son rapport aux autres et au monde, c'est-à-dire à des niveaux multiples d'intervention, allant de l'esthétique au social, du social au politique, du politique au symbolique et, enfin, du symbolique (n'ayons pas peur des mots...) au spirituel et au... cognitif¹.

Cet appel à idées pour l'instauration d'un art fondateur de nouvelles valeurs doit revêtir un caractère solennel. Pouvoir bénéficier (autant que le lancement de l'Euro) de tous les moyens de communication dont un grand pays comme la France et une ville de prestige comme Paris disposent. Il importe de créer un choc de portée culturelle, de tout premier plan et une médiatisation internationale.

Il s'agira donc de réunir à partir de la capitale française *une université internationale de l'esthétique de la vie*. Un centre *virtuel* de recherche, constitué d'une structure légère, demeurant en place, et assurant la continuité entre les sessions, sous forme d'un bureau permanent, mais essentiellement présent sur le réseau Internet. Ce projet donnera lieu à la création d'un méga site Internet, un centre de recherche virtuel qui, destiné à produire des idées et à favoriser des expériences, constituera un nœud inextricable de liens hypertextes, entité totalisante, dont les innombrables parties se trouveront mises en rapport les une avec les autres. Un site qui deviendra *un corps* évolutif de pensées multiples, dont l'élément fédérateur sera le *sens* que la *culture* et l'*art* peuvent donner comme réponse engagée au devenir de nos civilisations en crise. Les personnalités invitées à participer à ses travaux appartiendront, certes, au domaine de l'art, mais aussi, en nombre significatif, à ceux des sciences, de l'économie et de la sociologie... La philosophie sera également représentée par des individus ayant, eux-mêmes, une expérience de terrain dans différents secteurs, et non pas par ces éternels bavards, coupeurs de cheveux en quatre, qui encombrent nos écrans de télévision à longueur d'année. Des clones cathodiques, préoccupés pour l'essentiel d'assurer la promotion de leur dernier livre en librairie. Par

¹. "La révolution neuroscientifique porte en elle une nouvelle théorie de l'âme et du corps", Gerald M. Edelman, *Le Monde*, vendredi 3 mai 2002, p. 30.

prélèvements alternés, dans les différentes strates de la société civile, sera opéré un choix d'intervenants, dont les effectifs seront régulièrement renouvelés. Le but recherché étant d'abord d'obtenir un brassage actif, permanent et vigoureux de neurones, en se gardant bien de tomber dans l'erreur fatale qui consiste à recourir à d'inamovibles experts, ces experts à vie, éminents et incontournables spécialistes, qui (que le régime soit de droite ou de gauche) trustent les commissions depuis la nuit des temps au ministère de la Culture. Des experts que seuls la peste ou le choléra peuvent contraindre, à contrecœur, à céder leur siège, à moins que ce ne soit une mise en examen pour le moins malencontreuse. Des experts qui, si on regarde de plus près, doivent plus leur représentativité à des *réseaux politico-mondains* qu'à la pertinence et l'originalité de leur contribution intellectuelle. Consultez attentivement les archives des petits et grands projets de la République. À chaque page tournée, vous trouverez leurs noms et leurs titres. Vous constatez que ce sont toujours, à quelques variantes près, les mêmes noms qui reviennent sur le tapis, dans toutes les commissions culturelles. Il sont inévitables, et cela perdure ainsi depuis des décennies. Pour la question du choix des intervenants dans le projet œcuménique qui est le nôtre, il s'agit de désigner des artistes, des penseurs, des hommes d'action, qui sont en marge des voies imposées par le système institutionnel de l'art contemporain. C'est dans les strates profondes et les nouvelles générations qu'il faut aller chercher ceux qui sont susceptibles de contribuer à un renouvellement de la pensée. C'est là que résident les gisements prometteurs de l'innovation. Les premières sessions de cette *université de l'esthétique de la vie* (cette école de la vie) seront d'une importance décisive pour son avenir, dans la mesure où les éléments d'analyse, dégagés collectivement, induiront son fonctionnement lui-même. Une université d'un genre inédit, fournissant les bases de son propre programme de recherche après une réflexion *auto-productrice*. Un projet de recherche dont le développement pourrait s'étaler sur plusieurs années, et dont Paris constituerait le siège *symbolique* permanent. La diversité, la fluidité, la mobilité caractériseront cette institution nomade d'un nouveau genre, dont le travail essentiel s'élaborera entre les sessions, sur le réseau Internet. Diversité, fluidité, mobilité sont les critères sur lesquels se fondent l'activité et l'efficacité des organismes du futur. Notre propos, ici,

est d'essayer quelques idées, on l'aura compris, et non pas de proposer un programme et de construire un projet clés en main ! Il est clair qu'en matière d'enseignement et de réflexion sur l'art, il faut pour avancer s'atteler à la tâche et imaginer une autre « façon d'être » pour les écoles d'art du troisième millénaire. Mais nous ne le répéterons jamais assez : il faut commencer, comme nous en faisons notre leitmotiv tout au long de cet ouvrage, par s'interroger sur la fonction de l'art, sur son devenir, ses formes futures, sa relation à la société. L'art peut-il encore faire sens dans la civilisation qui s'annonce et comment ? Essayer d'évaluer le rôle que l'art peut jouer dans l'épanouissement de l'individu, dans sa qualité de vie (au plan matériel comme plan au mental et spirituel), dans la cohésion sociale. Essayer aussi d'envisager comment l'art peut contribuer à élargir notre champ de conscience, à l'enrichissement de nos connaissances. Enfin, essayer de nous interroger sur le façon dont l'art peut nous aider à maintenir le contact avec nos racines les plus profondes, tout en nous apprenant à migrer aussi vers de nouveaux horizons. Nous avons un besoin impérieux de retrouver des équilibres dans les temps de mutations accélérées que nous vivons, où nos repères tendent plutôt à disparaître² ! Réintroduire, aussi et enfin, une certaine dimension éthique dans la vie, où l'art pourra se donner et s'incarner comme *le vecteur de diffusion privilégié de ces valeurs* et en faire son message permanent de questionnement. Conscience éthique qui s'est diluée au fil du temps, et où l'art s'est retrouvé coupé des publics, décrié, décrédibilisé, discrédité, perverti, par la spéculation et les manipulations du marché. Éthique encore plus nécessaire aujourd'hui qu'hier pour s'opposer à un monde et un art, asservis par des idéologies « technicistes » et « marchandes ». Un monde où le pouvoir grandissant de l'homme sur l'homme, sur ses semblables et sur sa propre espèce, devient inquiétant, sans les garde-fou qui s'imposent pour sa propre survie. Un monde fragilisé. Un monde à la merci de quelques apprentis sorciers ou de terroristes fanatisés.

2. « La bataille annoncée entre le local et le global, c'est-à-dire entre la culture désignant l'ensemble des processus acquis dans une société humaine et la culture marchandisée, témoigne d'une profonde incompréhension de ce qu'est l'espace culturel. », Michel Serres, "La communication contre la culture", *Le Monde diplomatique*, septembre 2001.

C'est de ces questions dont il faut se préoccuper, désormais, si l'on se préoccupe de l'art, et non du sexe des anges ou de théories formelles, fussent-elles des élucubrations brillantes. Notre vigilance et notre motivation nous permettront enfin de vérifier si la *réactivation* de fonctions traditionnelles dévolues à l'art, comme celles par exemple de la *ritualisation* des comportements individuels ou collectifs, la dimension de religiosité et de transcendance, l'esprit de recherche et d'expérimentation, assortis d'un recours inventif aux technologies de communication, constituent des points d'application possibles, à partir desquels la pratique artistique permettrait d'agir sur la société et sur nous-mêmes.